

Visite au Musée du théâtre d'Amsterdam

Michel Vaïs

Number 67, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29352ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vaïs, M. (1993). Visite au Musée du théâtre d'Amsterdam. *Jeu*, (67), 111–116.

Michel Vaïs

Visite au Musée du théâtre d'Amsterdam

Un groupe de travail dont je fais partie étudie depuis quatre ans la possibilité d'implanter à Montréal un musée des arts du spectacle vivant¹. J'ai donc profité d'une récente escale à Amsterdam, le 18 octobre 1992, pour visiter le Theater Museum. Première agréable surprise : une affiche familière de *Terra promessa / Terra promessa* du Théâtre de la Marmaille² et du Teatro dell'Angolo annonce que ce spectacle sera présenté le 14 novembre dans la petite salle d'accueil du musée, dans le cadre d'une première et importante tournée en Hollande, qui mènera la troupe dans pas moins de vingt-quatre villes en trente-trois jours! J'apprendrai plus tard de la bouche des comédiens de la Marmaille que cette tournée, d'abord redoutée à cause du rythme effréné qu'elle imposait, s'est avérée être la plus facile qu'ils aient connue. Les techniciens de théâtre néerlandais sont, paraît-il, les meilleurs au monde. Et contrairement à leur habitude, les acteurs n'ont pas eu à lever le petit doigt...

Donc, dans le petit Musée du théâtre, le directeur des relations publiques de l'Institut néerlandais du théâtre, M. Peter de Jonker, me fait l'honneur de la visite et répond aimablement à toutes mes questions en plus de me fournir une abondante documentation. Le Musée fait partie d'un ensemble réparti dans plusieurs maisons historiques datant du XVII^e siècle, en bordure d'un canal, dans une des rues qui ceignent la plus vieille partie du centre d'Amsterdam, la rue Herengracht. Cet ensemble comprend : l'Institut néerlandais du théâtre, qui est essentiellement un centre d'information et de documentation consacré au théâtre professionnel des Pays-Bas, un Institut de la danse, un autre consacré au mime et un dernier qui se consacre à la marionnette. Chacune de ces institutions est indépendante, mais une collaboration étroite existe, surtout pour ce qui est de la collection permanente et des relations internationales. Une annexe de l'Institut du théâtre, située à La Haye, constitue le petit Musée de la marionnette. Et dans un bâtiment séparé, à Amsterdam, se trouve l'entrepôt du Musée du théâtre. L'Institut et le Musée du théâtre comptent ensemble cinquante employés permanents à temps plein; l'Institut de la danse en a vingt, celui du mime et celui de la marionnette, cinq chacun. Selon mon hôte, il était question, pour des raisons de compressions budgétaires,

1. Voir *Jeu* 64, 1992.3, p. 210.

2. Désormais : les Deux Mondes. N.d.l.r.

de rassembler les quatre instituts en 1993, afin d'en former un seul doté de soixante-huit employés, tous idéalement logés dans un immeuble neuf qui comprendra aussi le Musée. Ce nouvel organisme s'appellera, comme son prédécesseur, l'«Institut néerlandais du théâtre»; outre ses spécialistes en théâtre au sens strict, il aura notamment deux spécialistes de la danse, un du mime, un de la marionnette, un de la musique, un des variétés et du cirque, et un de la gravure.

On le voit, malgré leur nom apparemment restrictif, l'Institut comme le Musée s'intéressent à tous les arts du spectacle vivant et non au seul théâtre. Doté de la bibliothèque théâtrale la plus importante de Hollande, l'Institut a pour tâche de faciliter la recherche, et d'organiser des rencontres publiques et des représentations dans sa petite salle de soixante places. On y trouve une librairie, des salles d'étude, des cabines d'écoute et de visionnement, des salles d'exposition, des studios de son et de vidéo, des zones d'entreposage et une salle d'impression. En outre, l'Institut est un éditeur de livres et de revues sur le théâtre et sur les autres arts du spectacle. C'est aussi un agent de promotion du théâtre néerlandais à l'étranger. Le budget annuel global de l'Institut est de 4,3 millions de florins, soit un peu plus de 3 millions de dollars canadiens, dont 95 % proviennent du soutien direct de l'État. Il est actuellement dirigé par le Yougoslave Dragan Klaić. Les particuliers peuvent devenir membres de l'Institut et du Musée (comme, ici, on devient «ami» d'un musée), au prix de trente florins par an, ou 22 \$. Les huit mille membres actuels reçoivent un bulletin trimestriel leur donnant une information sur les activités de l'Institut et du Musée et la liste des dernières publications; ils bénéficient en outre de l'entrée gratuite au Musée, les autres visiteurs payant cinq florins (3,60 \$) ou trois florins s'ils sont étudiants, retraités ou assistés sociaux. Le Musée reçoit vingt-huit mille visiteurs par an. Il est ouvert tous les jours, mais le Musée de la marionnette, à La Haye, n'est ouvert que le dimanche après-midi.

Origines et activités

Situé depuis 1960 dans un bâtiment construit en 1638 (ce fut d'abord une confiserie, puis une grande maison bourgeoise), redécoré au XVIII^e siècle, comprenant trois étages et un sous-sol, le Musée du théâtre est né d'une «Association du musée du théâtre» qui fut fondée en 1925. Cette association possédait une collection d'artefacts et de documents sur l'histoire du théâtre hollandais. C'est en 1950 que le Musée put s'installer dans un premier immeuble, attirant un public restreint. Puis, un nouveau partenaire vint s'associer au Musée : la «Fondation Son et image du théâtre». Créée en 1960, cette fondation s'est donné pour but de collectionner et de produire des films, des vidéos, des disques et des bandes sonores de théâtre et sur le théâtre. Installée près du Musée du théâtre, la Fondation a ramassé et a produit un grand nombre de documents audiovisuels.

Enfin, le Centre néerlandais de l'Institut international du théâtre (I.I.T.) se trouvait à La Haye depuis 1949. Il avait pour objectif de promouvoir, sur le plan international, des échanges dans les secteurs de la théorie comme de la pratique du théâtre. L'I.I.T. invitait des compagnies étrangères aux Pays-Bas et organisait des tournées de compagnies néerlandaises à l'étranger. Il existait donc trois institutions indépendantes au pays, dont les activités étaient complémentaires. Elles travaillaient de conserve, mais avec parfois certains chevauchements, surtout en ce qui concerne les services de bibliothèque et de

documentation. Voilà pourquoi il est apparu au cours des années 1970 qu'une fusion serait profitable.

C'est donc en 1978 qu'est né le nouvel Institut néerlandais du théâtre. Subventionné à près de 100 % par l'État, l'Institut est, selon Peter de Jonker, «presque entièrement libre d'ingérence gouvernementale». Il a pour objectif de soutenir et de promouvoir le développement du théâtre en constituant des collections et en organisant des activités à l'échelle nationale et internationale. Ses collections comprennent aujourd'hui une bibliothèque de 10 000 volumes et manuscrits, une vidéothèque de plus de 500 bandes sonores et 2 000 vidéos; des films, un centre de documentation comprenant des journaux et des périodiques; environ 25 000 affiches (la plus vieille datant de 1846), des programmes, des revues de théâtre, etc. Chaque théâtre y dépose deux affiches et deux programmes de chacune de ses productions. Cela n'est pas une obligation, mais tout le monde le fait. L'Institut possède aussi 2 000 costumes, des masques, un petit nombre de marionnettes (la plupart se trouvant dans la succursale de La Haye), des théâtres miniatures, 500 maquettes en trois dimensions, des bijoux, quelques éléments de décors, un grand nombre de dessins, de tableaux représentant des gens de théâtre, de gravures, d'estampes et d'esquisses relatifs au théâtre contemporain ou passé des Pays-Bas ou de l'étranger. La collection représente tous les aspects du théâtre au sens large : art dramatique, ballet, danse, mime, marionnette, opéra et art lyrique, variété et divertissement (y compris la fête foraine et le cirque), la dramatique télévisée et radiodiffusée et le théâtre pour la jeunesse. On accorde également un souci particulier aux politiques artistiques, à la gestion des arts et aux techniques théâtrales.

Le Service international de l'Institut s'attache à la promotion à l'étranger du théâtre et de la danse des Pays-Bas, là encore, «au sens le plus large possible». Il fournit aussi une information sur l'étranger aux Néerlandais intéressés. Un des instruments principaux de promotion des arts du spectacle aux Pays-Bas est le trimestriel *Theatre and Dance from the Netherlands / Théâtre et Danse des Pays-Bas*. On y trouve des renseignements détaillés sur les compagnies et les festivals, l'évolution artistique et les politiques culturelles, etc., en plus du calendrier d'une cinquantaine de compagnies importantes de théâtre et de danse. De nombreux producteurs étrangers font appel au Service international de l'Institut pour savoir ce qui se passe aux Pays-Bas. On peut mettre à leur disposition, par exemple, des vidéos de la collection, produits et conservés à cet effet.

Si un producteur étranger veut inviter plus d'une compagnie néerlandaise, le Service international peut même agir comme coproducteur. Ainsi, son rôle ne se limite pas à la recommandation et à la contribution aux frais de déplacement et de transport. Enfin, le Service international collabore aussi avec des organismes néerlandais et étrangers pour mettre sur pied d'importantes manifestations artistiques à l'étranger, dans les secteurs des arts de la représentation, du cinéma ou des arts visuels, notamment. Ce fut le cas, par exemple, pour l'événement «Amsterdam-Athènes 1983», pour la participation hollandaise à «Berlin — Ville culturelle 1988», à «Rencontre avec les Pays-Bas, Munich 1989» et à «Glasgow, Capitale culturelle 1990». En 1990, ce service a soutenu environ soixante-dix compagnies néerlandaises qui ont présenté plus de 200 spectacles dans près de vingt-cinq pays différents.

À la fois membre fondateur et membre actuel du conseil de l'Informal European Theatre Meeting (I.E.T.M.) et de l'European Network of Information Centres, l'Institut néerlandais du théâtre essaie de contribuer à l'échange international d'information. Cela couvre autant l'échange mutuel d'information entre les producteurs de danse et de théâtre que celui qui existe entre ces producteurs et les structures gouvernementales internationales comme la Communauté économique européenne et le Conseil de l'Europe. Cette information varie d'un simple échange d'adresses à l'organisation de débats sur les politiques européennes en matière d'arts du spectacle. En plus de faire la promotion de compagnies et de spectacles, le Service international coordonne la participation d'experts néerlandais à des séminaires et à des colloques, organisés notamment par l'I.I.T. Bref, on peut dire que le Service international de l'Institut est devenu depuis une décennie le principal centre d'information pour les professionnels du théâtre de l'étranger qui voudraient en connaître davantage sur la situation du théâtre aux Pays-Bas.

Un dernier service de l'Institut est celui de la programmation, qui organise les expositions, publie des ouvrages et des périodiques, des bandes sonores et des vidéos, et qui organise d'autres activités comme des conférences et des ateliers. Au nombre des récentes expositions, on peut citer celle sur l'avant-garde russe (en collaboration avec le Musée Bakhrouchine de Moscou), des expositions sur l'évolution de la marionnette aux Pays-Bas, une exposition sur la danse montrant les liens entre le Buto et la Austruckstanz, une autre sur le mime, et ainsi de suite. L'exposition estivale consiste toujours dans la présentation d'une partie de la collection permanente, sélectionnée et présentée par un scénographe. L'Institut a aussi joué un rôle important dans des manifestations plus importantes auxquelles ont participé de nombreux musées et d'autres institutions. Ce fut le cas pour *la France aux Pays-Bas et Berlin-Amsterdam 1920-1940*. Des expositions sont souvent organisées pour faire écho à des événements marquants du monde du théâtre, que ce soit, par exemple, la première d'un nouvel opéra néerlandais ou la mort d'un acteur célèbre.

Les publications de l'Institut éclairent différents aspects de la collection permanente ou sont reliées à des expositions ou à d'autres manifestations. Outre des ouvrages, l'Institut publie le périodique *Toneel Theatraal* et le *Theaterjaarboek*, qui est un annuel du théâtre renfermant toute l'information nécessaire sur l'activité théâtrale de l'année précédente.

Les cassettes conservées à l'Institut sont des documents sonores qui, dans bien des cas, peuvent être entendus lors d'une exposition mais qui seraient inaccessibles au grand public autrement. C'est le cas, par exemple, d'un enregistrement de chansons par des artistes de cabaret allemands en exil entre 1920 et 1940, ou de la musique d'un opéra néerlandais du XIX^e siècle enregistrée à l'occasion d'une exposition sur ce thème.

L'Institut vend aussi des cassettes vidéo. Il s'agit principalement de productions maison, comme l'enregistrement d'un spectacle de Feike Boschma ou d'autres du Werkteater.

Le Musée proprement dit

Au moment de ma visite, la majeure partie du Musée était encore occupée par l'exposition estivale intitulée *le Musée du hasard*, qui était à l'affiche du 11 juin au 25 octobre 1992. C'est au scénographe Rieks Swarte qu'a incombé la tâche d'organiser cette exposition. Selon ses notes dans le programme, il a donc passé toute une année à fouiller dans les caves et les greniers de l'Institut pour y trouver des objets «tout à fait inattendus dans un musée : travaux au crochet de Cory Vonk, lunettes de Scharoff, fragments de bois d'un théâtre qui a brûlé sur la Leidseplein». Peu à peu, à travers tous ces objets, affirme-t-il, «il s'est esquisé une histoire-en-objets du théâtre néerlandais». C'est cette histoire qu'il nous montre, mais pas d'un point de vue chronologique. Plutôt, il a choisi d'aménager cinq salles en fonction des thèmes suivants : la Collection, la Mémoire, l'Imagination, Vanitas et l'Architecture. Enregistrement sonore d'une composition de Vivaldi, plans d'un opéra, costumes de mascarade utilisés par des étudiants, albums de photos d'acteurs, panoplie d'objets ayant appartenu à un amuseur public, chaos créateur de l'atelier d'un artiste de théâtre, autant de moyens matériels d'effectuer un survol des arts de la représentation, véritablement «mis en spectacle» sous toutes leurs facettes. Deux anecdotes sont évoquées dans l'exposition, qui m'ont particulièrement touché.

Il y a d'abord, dans la salle consacrée à la Mémoire, des reproductions des boîtes scellées conservées dans les caves de l'Institut néerlandais du théâtre, et qui contiennent les marionnettes de Harry van Tussenbroek. Ce marionnettiste célèbre avait demandé dans son testament que ses poupées soient brûlées après sa mort. Or, ce testament est contesté et, en attendant une sentence judiciaire, c'est l'Institut qui a la garde du trésor, mais non le droit d'ouvrir les caisses!

Dans la salle nommée Vanitas, on trouve en plein milieu, dans une vitrine, une tête de mort. Elle évoque l'histoire d'un acteur anglais, qui n'a joué toute sa vie que des rôles médiocres, mais qui a toujours rêvé de jouer dans *Hamlet*. Il a donc trouvé le moyen d'atteindre son but après sa mort, en léguant son crâne à la Royal Shakespeare Company. Lorsque cette partie de son corps arriva au théâtre, on la nettoya soigneusement et depuis, on l'utilise pour faire le crâne de Yorick dans *Hamlet*.

Une évocation de l'incendie du premier théâtre de la Leidseplein, qui s'effondra en 1890, est l'occasion de lire ce commentaire étonnant du concepteur de l'exposition : «Pour autant qu'il n'y ait pas de victimes, l'incendie représente la fin la plus glorieuse pour un théâtre. Un tel événement attire un public nombreux, parle à l'imagination et symbolise le caractère provisoire de l'art théâtral.»

Au nombre des collections permanentes du Musée, j'ai apprécié celle qui est consacrée aux techniques théâtrales du XVIII^e siècle, où l'on peut faire fonctionner une machine à faire pleuvoir, une autre à faire du vent, ainsi que des éclairages rudimentaires, en plus de voir en œuvre des vagues de la mer, une chute d'eau et d'autres machines propres à faire apparaître ou disparaître un *deus ex machina*.

Enfin, mon hôte m'a amené derrière des portes closes pour me faire admirer une partie de la réserve du Musée. Et c'est avec fierté qu'il m'a indiqué quelques-unes de ses pièces

les plus précieuses : une maquette en trois dimensions du décor du *Cocu magnifique* exécutée par Vsevolod Meyerhold, datant de 1922, une affiche du célèbre magicien Houdini et quatre autres de spectacles de Sarah Bernhardt, jouant *Hamlet*, *Lorenzaccio*, *Gismonda* et *Médée*. À une récente vente aux enchères, des affiches semblables ont été adjugées 20 000 \$ américains chacune.

Cette visite au Musée du théâtre d'Amsterdam m'a fait rêver aux structures qu'il serait possible de mettre en place à Montréal pour conserver, valoriser et diffuser notre patrimoine relatif aux arts du spectacle vivant. Naturellement, notre histoire théâtrale n'est pas aussi longue que celle de la Hollande, et cela ne fait pas encore soixante-dix ans que l'on se préoccupe ici de conservation d'objets de théâtre. Pourtant, depuis l'article de Jean Béraud paru dans *La Presse* le 6 novembre 1954, «Pour un Musée du théâtre», et en passant par le mémoire de la Société d'histoire du théâtre du Québec adressé au ministère des Affaires culturelles en 1980, jusqu'aux tout récents «Inventaire sommaire des collections» et «Concept muséologique» élaborés par la Société pour le développement du Musée des arts du spectacle vivant, nombreux sont ceux qui, aussi bien dans les milieux des arts du spectacle que de la muséologie, mettent maintenant l'épaule à la roue. L'exemple unique d'Amsterdam prouve en tout cas qu'un tel organisme, assorti d'un solide centre de documentation et d'une bibliothèque, et doté de moyens adéquats pour soutenir sa politique de diffusion, peut fort bien constituer un lien concret entre artistes et théoriciens, simples amateurs et chercheurs spécialisés, mémoire collective et études prospectives, ainsi qu'une passerelle indispensable entre tous les arts de la représentation. Espérons que le présent projet de musée montréalais, lancé il y a quatre ans par l'ex-ministre des Communications du Canada, M. Marcel Masse, puis reconduit par son successeur, M. Perrin Beatty, survivra aux changements politiques qui nous attendent. ♦